

# De Recife a Alagoinhas Taizé dans le cheminement œcuménique de l'Église du Brésil

*José Oscar Beozzo\**

## Résumé

Pendant le Concile Vatican II (1962-1965), Roger Schutz, prieur de Taizé, en France et Mgr. Helder Camara, secrétaire de la CNBB (1952-1964) et puis archevêque de Olinda et Recife, PE (1964-1985) deviennent des grandes amis et prennent des initiatives en commun, dont la création d'une communauté de Taizé à Olinda (1966). La communauté s'est déplacée ensuite à Vitória, ES et Alagoinhas, BA. Taizé a ouvert des chemins inattendus pour l'œcuménisme au Brésil et a laissé son empreinte dans les Rencontres Intéreligieuses des CEBs, le Concile des Jeunes, l'Office Divin des Communautés. De manière discrète et silencieuse, a exercé un rôle décisif pour le rapprochement des églises chrétiennes au Brésil, pour la reinvention de la vie monastique insérée entre les pauvres et le renouvellement de la prière et des célébrations liturgiques dans un esprit œcuménique.

**Mots clés:** Taizé, Roger Schutz, Helder Camara, Opération Esperance, Œcuménisme, Concile des Jeunes, Office Divin des Communautés

## Resumo

Durante o Concílio Vaticano II (1962-1965), Roger Schutz, prior de Taizé, na França e Dom Helder Camara, secretário geral da CNBB (1952-1964) e depois arcebispo de Olinda e Recife, PE (1964-1985), se tornaram grandes amigos e

\*José Oscar Beozzo é vigário na Paróquia São Benedito, em Lins, SP, doutor em história pela USP, professor no ITESP e coordenador geral do CESEEP (Centro Ecumênico de Serviços à Evangelização e Educação Popular).

tomaram iniciativas em comum, entre as quais a fundação de uma comunidade de Taizé em Olinda PE (1966). A comunidade deslocou-se em seguida para Vitória, ES e Alagoinhas, BA. Taizé abriu sendas inesperadas para o ecumenismo no Brasil e deixou sua marca nos Encontros Intereclesiais das CEBs, o Concílio de Jovens, o Ofício Divino das Comunidades. De maneira discreta e silenciosa desempenhou um papel decisivo para a aproximação entre as Igrejas cristãs no Brasil, para a reinvenção da vida monástica inserida entre os pobres e a renovação da oração e das celebrações litúrgicas num espírito ecumênico.

**Palavras-chave:** Taizé, Roger Schutz, Helder Camara, Operação Esperança, Ecumenismo, Concílio dos Jovens, Ofício Divino das Comunidades.

### **Abstract**

During the Vatican II Council (1962-1965), Roger Schutz, prior of Taizé in France and Bishop Helder Camara, the CNBB's general Secretary (1952-1964) and later Archbishop of Olinda and Recife, PE (1964-1985) became great friends and took common initiatives, among them the founding of a Taizé community in Olinda PE (1966). The community then moved to Vitória, ES and later to Alagoinhas, BA. Taizé opened unexpected paths to ecumenism in Brazil and made its mark in the Inter-Church Meetings of CEBs, the Youth Council, the Divine Office of Communities. Quietly and discreetly it played a decisive role in bringing the Christian Churches closer together in Brazil, reinventing the monastic life among the poor and renewing prayer and liturgical celebrations in an ecumenical spirit.

**Keywords:** Taizé, Roger Schutz, Helder Camara, Hope Operation, Ecumenism, Youth Council, Divine Office of Communities.

Pour saisir toute l'importance de Taizé dans la vie de l'Église brésilienne, il faut être attentifs à des événements et à des personnes très concrètes et aux relations de respect, d'amitié et de profonde communion spirituelle qu'elles ont établies entre elles.

### **Au concile Vatican II.**

L'événement majeur a été le concile Vatican II. Là, les personnes providentielles pour l'ouverture œcuménique de l'Église brésilienne ont été d'une part Mgr Helder

Camara, qui fut le fondateur de la conférence épiscopale brésilienne et son secrétaire général pendant douze ans (1952-1964), et d'autre part frère Roger qui, avec frère Max, participa au concile comme observateur. Vingt jours après l'ouverture du concile, en 1962, Mgr Helder Camara rencontrait pour la première fois les deux frères de Taizé. Il partagea tout de suite l'enthousiasme de cette rencontre dans une lettre à son cercle d'intimes collaborateurs et collaboratrices. Ce fut le début d'un profond lien spirituel et humain. Comme secrétaire de la conférence épiscopale, Don Helder voulut que les frères de Taizé soient dès la première période conciliaire (1962) présentés à tous les évêques brésiliens et leur parlent de la communauté de Taizé et de l'oecuménisme. Plus tard, pendant la troisième session conciliaire, en 1964, frère Max prononça une conférence devant les évêques sur Marie. Pendant la quatrième et dernière session, en 1965, frère Roger vint à nouveau parler à l'épiscopat brésilien.

Ces conférences, les moments d'intimité autour de la table des frères de Taizé dans leur appartement romain où ils invitaient les évêques par petits groupes, ont favorisé l'accueil de l'oecuménisme si difficile pour l'Église catholique et les Églises protestantes en Amérique Latine. Le chemin d'une entente plus profonde a été ouvert par le geste généreux de la communauté de Taizé qui a décidé de faire don aux Églises d'Amérique Latine d'un million de Nouveaux Testaments en espagnol et d'un demi million en portugais.

### **Trois fraternités au Brésil.**

A la fin du concile, au moment de se dire au revoir, Don Helder et frère Roger parlèrent de commencer la présence d'une petite fraternité de frères au coeur de l'Amérique latine, à Recife, dans le pauvre nordeste brésilien. Trois frères arrivèrent en mars 1967. L'abbé du monastère bénédictin d'Olinda les aida à s'insérer dans la réalité nordestine. Cette petite fraternité a permis que, pour la première fois à Olinda, pasteurs et membres d'Églises protestantes prient et mangent ensemble avec des frères catholiques. Dans la fraternité d'Olinda naquit l'*Équipe Fraternelle*, une commission oecuménique qui agit durant plus de six ans auprès des prisonniers politiques (trouver des avocats, maintenir une présence de visites à la prison pour tenter d'empêcher des tortures, etc). Dans le monde des monastères brésiliens, la fraternité a été considérée

comme une expérience monastique nouvelle. Dans son Journal, Thomas Merton fait une allusion à l'existence de cette fraternité comme nouveau signe du monachisme après le concile.

La fraternité d'Olinda dura de mai 1967 à fin 1971 puis les frères se transférèrent à Vitória, capitale de l'Etat d'Espirito Santo, après que Dom Luis Gonzaga Fernandes, évêque auxiliaire de Vitoria, eut passé quelques semaines à Taizé. Les frères s'installèrent dans une petite maison du quartier de Santo Antonio. Leur présence a beaucoup apporté à l'Eglise de Vitoria. Leur maison se transforma très vite en lieu de rencontre, de réflexion et de prière pour beaucoup de jeunes et de responsables pastoraux. Des chrétiens de différentes Eglises commencèrent à se rencontrer. L'action de frère Michel eut également des répercussion dans les milieux intellectuels et universitaires.

Les frères sont restés à Vitoria jusqu'en 1978, puis sont partis pour Alagoinhas dans l'Etat de Bahia, après avoir donné à l'archidiocèse de Vitoria la maison où ils habitaient. Ils sont partis, mais ils ont laissé à Vitoria des marques très profondes dans le domaine de l'oecuménisme, dans la recherche d'une spiritualité solide et incarnée, dans la vie liturgique, dans l'attention particulière aux jeunes, dans un mode de vie communautaire simple, dans une attitude accueillante à tous, et en particulier aux pauvres.

A Alagoinhas, où ils sont jusqu'à aujourd'hui, ils ont une installation simple, avec un espace réservé aux frères et un espace pour les hôtes, une église pour les célébrations. Ils offrent des retraites et des rencontres de divers types. Ils ont établi un contact étroit avec le voisinage, allant jusqu'à créer un groupe scolaire pour des enfants défavorisés. Ils ont aussi organisé à travers le Brésil des «Journées de Confiance» réunissant de nombreux jeunes pour quelques jours de prière et de réflexion.

### **L'apport de Taizé à l'Eglise du Brésil.**

Taizé a exercé au Brésil une influence discrète mais multiforme et est devenu un modèle de vie religieuse active et contemplative, dépouillée, oecuménique, proche des pauvres et de leurs besoins. Cinq dimensions nous semblent significatives de cette présence au Brésil : la Parole de Dieu, le souci pour la justice et la solidarité, l'oecuménisme, la liturgie et les jeunes.



## ***La Parole de Dieu.***

La première initiative de Taizé en relation avec l'Amérique Latine, pendant le concile Vatican II, fut la distribution gratuite d'un million d'exemplaires du Nouveau Testament en espagnol et d'un demi million en portugais. Près de 90% de ces exemplaires sont allés à des communautés catholiques, le reste à des communautés protestantes. Cela a eu un profond impact en particulier dans les communautés de base de l'Église catholique où les pauvres eurent pour la première fois un accès direct à la Parole de Dieu. Cela a préparé le terrain pour la création de cercles bibliques, pour faciliter les célébrations de la parole, pour soutenir la lecture populaire de la Bible.

Le choix de proposer une édition, non pas de la Bible toute entière mais du Nouveau Testament, a évité de toucher les controverses sur le canon de la Bible et les livres deutéro-canoniques.

Pour l'édition même, un pas a été franchi, celui de poursuivre inlassablement la coopération entre catholiques et protestants. Jusque là, l'Église catholique s'était opposée aux éditions de la Bible éditées par les Sociétés bibliques protestantes. Maintenant, il s'agissait d'arriver à une co-édition entre ces Sociétés et un éditeur catholique. Avec Herder à Barcelone il a fallu de longs pourparlers pour arriver à un accord concernant le texte espagnol. Au Brésil, en dépit de certaines oppositions, la Conférence épiscopale a approuvé le texte portugais choisi et a approuvé aussi que l'édition soit faite par Herder, en accord avec des biblistes protestants qui ont collaboré à la révision du texte.

Cela a pavé le chemin pour l'édition, plus tard, du Nouveau Testament dans la langue courante d'aujourd'hui et ensuite de l'édition de la Bible tout entière, Ancien et Nouveau Testament : *La Bible dans le langage d'aujourd'hui*.

Dom Helder Camara a célébré ce moment en écrivant une lettre, la nuit du 16 au 17 novembre 1965 : *Hier mon frère Roger de Taizé, en un très beau geste oecuménique, a offert à l'Amérique latine un million d'exemplaires du Nouveau Testament en espagnol, avec l'approbation du côté catholique et du côté protestant. N'est-ce pas un signe des temps : protestants et catholiques distribuent le même texte ?*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Rome, 16e circulaire 16/17.11.1965.

### ***La quête solidaire de la justice : l'opération espérance.***

Sur le continent latino-américain, le scandale le plus criant était celui des inégalités sociales : d'un côté l'extrême

pauvreté et une inhumaine misère comme lot de la majorité du peuple et, de l'autre, une énorme richesse concentrée entre les mains d'une minorité. Entre les deux, un abîme. Jean Paul II l'a dit à Puebla : il est insupportable qu'il y ait «des gens de plus en plus riches aux dépens des pauvres de plus en plus pauvres».

Helder Camara rapporte l'entretien de frère Roger avec les évêques brésiliens en 1963, quand pour la première fois il fut question de l'Opération Espérance : *Ils (les moines de Taizé) s'efforcent de trouver de l'argent (c'est l'Opération Espérance) pour aider douze évêques catholiques en Amérique latine à installer des familles pauvres sur des terres de l'Eglise.*<sup>2</sup>

<sup>2</sup>Rome, 12e Circulaire 1963.

Taizé proposait un geste prophétique : la communauté était prête à collaborer d'une manière solidaire au partage des propriétés foncières des diocèses de l'Eglise catholique avec des paysans sans terre. Des évêques allaient offrir des terres de l'Eglise aux paysans et Taizé chercherait des ressources pour les installer, les former et pour financer l'assistance technique et leur organisation en coopératives.<sup>3</sup>

<sup>3</sup>Cf. Aussi Circulaire 19e/1964 et 30e/1964.

Le déclenchement de l'Opération Espérance a pris aussi un tout autre caractère à travers un événement catastrophique : les sévères inondations à Recife, en juin 1965, qui laissèrent des milliers de personnes sans abri. L'Opération Espérance a été une action de secours d'urgence, en même temps qu'elle était un effort en faveur des paysans et de la réforme agraire. Dans l'un et l'autre cas, la communauté de Taizé est venue en secours de manière solidaire. Ce qui était une opération de secours est devenu rapidement une occasion pour stimuler l'organisation populaire, son éducation et son protagonisme social et politique.

Mgr. Helder Camara écrivait : *Il ne suffit pas de condamner la guerre, il faut donner aux peuples une arme nouvelle. Puissante comme les engins atomiques, et plus encore (...) Le peuple se réveille (alors qu'il est encore comme une masse, l'Opération Espérance aide à le transformer en peuple). Le peuple s'organise. Non pour la haine et la destruction. Pour une résistance pacifique. Pour exiger la paix. Pour imposer le droit fondé sur l'Amour.*<sup>4</sup>

<sup>4</sup>Rome, 13e Circulaire, 22/23.9.1965.

Et il continuait : *Comme j'aurais aimé avoir auprès de moi la famille entière pendant le déjeuner dans la maison de Roger, mon frère, le prieur de Taizé, à Rome ! Comme nous nous comprenons ! Dieu nous inspire les mêmes pensées, les mêmes sentiments... Ses yeux brillaient d'un bonheur profond pendant qu'il me faisait raconter à celui qui est devenu aujourd'hui un cher ami Richard Mollard (auteur de Un*

*pasteur au Concile et de L'hiver du Vatican II) et au pasteur Casalis, ce qu'est, comment est née, et ce que rêve de faire l'Opération Espérance (Vous savez que j'ai voulu adopter à Recife le nom du mouvement d'aide œcuménique créé par lui en faveur du tiers-monde).<sup>5</sup>*

<sup>5</sup>Rome, 26e Circulaire, 5/6.10.1965.

### ***L'œcuménisme.***

Depuis le Congrès de Panama (1916), suivi par ceux de Montevideo en Uruguay et de Matanzas à Cuba (1928), des liens de coopération s'étaient établis entre les Églises protestantes de l'Amérique latine et des Caraïbes. Le continent avait été partagé entre les différentes dénominations pour que les unes n'empiètent pas sur le travail missionnaire des autres. Ainsi, aux Disciples du Christ était assigné le Mexique, tandis qu'aux Méthodistes était réservé le Brésil. En toile de fond, ils avaient tous la conviction que le catholicisme était plongé dans l'idolâtrie avec l'adoration des images et qu'il était responsable de maintenir le peuple dans l'ignorance de la Bible ou même dans l'ignorance tout court. Le protestantisme se donnait à la fois une mission religieuse avec ses campagnes de conversion, une mission civilisatrice, avec ses écoles (les collèges méthodistes, presbytériens, baptistes d'origine nord-américaine) et une mission politique en prêchant la démocratie et la modernisation des structures, selon «l'américan way of life».

Sur le terrain de la coopération, les Églises protestantes se sont mises d'accord pour fonder pour l'Amérique du Sud un centre de formation théologique et missionnaire inter-dénominationnel en Argentine, à Buenos Aires, l'ISEDET ; le Séminaire Biblique à San José de Costa Rica, pour l'Amérique Centrale et le Mexique, le Séminaire Biblique de Matanzas à Cuba, pour les Caraïbes.

Entre catholiques et protestants, il y a eu des initiatives pratiques communes parmi les immigrants allemands, luthériens et catholiques, arrivés au sud du Brésil depuis 1824, comme les Raiffeisenkasse, des caisses d'épargne qui offraient des prêts à bas coût aux paysans. Mais ailleurs, l'hostilité permanente et réciproque était la règle générale. Par contre, l'annonce du concile Vatican II, puis la création du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens (05-06-1960), sous la responsabilité du Cardinal Augustin Bea, et la présence dans les quatre périodes conciliaires (1962-1965) d'observateurs des Églises non catholiques, tout cela a eu un fort impact sur les évêques d'Amérique Latine, qui n'avaient pas fait de



chemin œcuménique dans leurs Églises. Toutefois, rien n'a été comparable au rôle joué par Taizé pour un rapprochement fraternel entre catholiques et protestants. Taizé a aidé non seulement à rompre la glace et la méfiance mutuelle, mais aussi à dépasser les préjugés longtemps enracinés et cultivés entre catholiques et protestants.

Mgr Helder Camara a commenté la contribution de Taizé à un élargissement de l'œcuménisme : « Le plus beau chapitre (du livre de Roger) *Dynamique du provisoire* est celui qui traite de la troisième démarche susceptible d'élargir l'œcuménisme : rejoindre le monde des pauvres... « Pauvreté sans charité, dit-il, ombre sans clarté ». Mon frère vient nous alerter au sujet du péril d'un néo jansénisme. Il craint la pauvreté amère, sévère, sans doçura, sans douceur.. S'il accepte, provisoirement et rapidement, une « Église des pauvres », c'est seulement pour rappeler que les pauvres sont les préférés de Dieu, mais sans oublier les autres membres qui font l'Église. « On ne saurait exalter une béatitude aux dépens des autres ».

Lisez ce qu'il dit à propos de la nécessité d'actualiser la première béatitude, en la traduisant en termes d'aujourd'hui et en la présentant comme réalisable et acceptable pour les hommes de notre temps. Il rêve d'une doctrine sociale de l'œcuménisme, dont il indique les grandes lignes : partager, coopérer, s'associer, participer à la promotion humaine...

C'est merveilleux d'entendre Roger parler de la nécessité de « vivre le mystère de l'Église ». « C'est toujours de l'intérieur et avec une infinie patience que l'on réanime ce qui doit l'être ». Il nous présente l'autorité comme facteur de charité. Il prêche la solidarité entre tous les baptisés. Face à des structures qui écrasent, ce qu'il faut c'est « accourir et non pas fuir » (...) « Tout argument qui provient d'une sourde haine ne prouve rien ».

Roger devient admirable lorsqu'il parle de Taizé à mi-chemin entre Cluny (la grande tradition bénédictine) et Cîteaux (la tradition cistercienne). (...) *Dans tout le livre, mais surtout dans les dernières pages, la terre de Taizé, la douce atmosphère de la communauté œcuménique, marquée par la présence d'un saint, nous enveloppent de telle manière qu'elles nous font beaucoup de bien.*<sup>6</sup>

<sup>6</sup>Rome, 40e Circulaire, 19/20.10.1965.

### ***La liturgie et l'Office Divin des communautés.***

La façon simple qu'ont les frères de Taizé de célébrer, ancrée dans la tradition biblique et de l'ancien monachisme, les antiennes et refrains courts, répétés en forme de litanie



et faciles à mémoriser, ont rapidement attiré l'attention des communautés de base au Brésil. Les chants et lectures alternant avec de longs moments de silence rehaussent la dimension contemplative de la prière. Partout dans le pays, certains refrains de Taizé ont été incorporés aux célébrations des communautés ecclésiales de base et d'autres groupes ecclésiaux.

Selon Mgr. Geraldo Lyrio Rocha, à Vitória, «frère Tiago a eu une action marquante dans le renouvellement du répertoire musical, en particulier dans le cadre des communautés ecclésiales de base. A plusieurs reprises il a donné des cours de chants pastoraux, faisant partager à Vitoria la richesse du répertoire nordestin, en particulier les compositions de l'abbé Geraldo Leite Bastos.<sup>7</sup>

<sup>7</sup>Rome, 40e Circulaire  
19/20.10.1965.

Taizé laissera une empreinte permanente et durable dans ce qu'on a appelé l'Office Divin des Communautés. Je cite le témoignage du bénédictin Marcelo Barros :

«L'expérience de Taizé au Brésil, depuis Olinda, en passant par Vitória puis principalement à Alagoinhas, où les frères ont assumé une présence plus stable, fut une espèce d'utérus à partir duquel nous avons senti la nécessité d'organiser et de publier un *Office Divin des Communautés*. Nous avons constitué une équipe responsable composée de biblistes, liturgistes, compositeurs populaires et pastoraux de tout le Brésil (bien que les productions en ce domaine soient venues surtout du Nordeste). A partir de 1985, sous ma direction, nous nous réunissions, dans la plupart des cas, au monastère de Goiás qui pratiquait déjà ce type d'office, avec des feuilles volantes et de manière improvisée. Mais nous avons également fait plusieurs rencontres à Alagoinhas et le frère Michel est devenu membre actif et assidu de l'équipe d'élaboration de l'Office Divin des Communautés. En fin de compte, certaines des intuitions de l'Office Divin des Communautés (comme les versets introductifs de chaque office) ont été inspirées de l'Office de Taizé. L'attention oecuménique quant au langage et au contenu des offices a beaucoup reçu de la contribution du frère Michel, en fait, le seul protestant (de tradition luthérienne), de l'équipe. Il demandait que la structure des offices soit simplifiée. Quelques liturges de l'équipe voulaient maintenir la référence à la Liturgie des Heures de l'Eglise Catholique (qui venait d'être éditée en portugais), mais nous avons fait entendre bien clairement que l'Office ne pourrait pas être seulement une édition abrégée ou simplifiée de la Liturgie des Heures. De fait, nous devons au frère Michel et à la communauté de Taizé d'avoir libéré de ce poids l'Office

Divin des Communautés. Il ne s'agissait pas pour nous d'une inculturation de la Liturgie des Heures, mais d'une élaboration créatrice de la prière du peuple de Dieu, dans laquelle la référence à la tradition latine était l'une des sources, mais il y en avait d'autres, un plus grand contenu biblique, et une décision de partir le plus possible de la réalité de la vie avec un langage et un contenu liés à la démarche des communautés et des pastorales sociales».

Même après l'élaboration et la publication de l'Office Divin des Communautés, la communauté de Taizé, située dans l'État de Bahia, a continué d'incorporer, dans sa façon de prier, des influences et des contacts avec la tradition afro, dominante dans cette région.

### *La jeunesse et les célébrations du concile des jeunes.*

Le souci pour les jeunes est une pierre de touche de Taizé. Helder Camara le commentait après avoir lu en 1965 le livre «Dynamique du Provisoire» de frère Roger : «Je vous envoie à Rio et à Recife le livre de mon frère Roger *Dynamique du Provisoire*. Roger aspire à un élargissement de l'oecuménisme qui lui donnerait, avec la grâce divine, de nouvelles dimensions. Il place de grands espoirs dans trois démarches, entre autres, susceptibles de nous arracher à nous-mêmes : *éviter la rupture des générations, rencontrer ceux qui ne peuvent croire, rejoindre le monde des pauvres*».

Le livre, qui se lit à genoux, est la déclinaison de ce programme en trois volets, complétée par le souci de «vivre le mystère de l'Église» et de «demeurer dans l'attente contemplative de Dieu».

Comment éviter la rupture des générations? Roger soutient que s'il a toujours été important de ne pas perdre le contact avec les jeunes (c'est le secret pour garder la jeunesse de cœur), en ce moment crucial de l'histoire le contact avec la jeunesse est devenu indispensable.

Il est symptomatique que le concile Vatican II, qui a été à tant d'égards un tournant dans l'histoire de l'Église catholique, ait laissé dans l'ombre la jeunesse. Il n'a pas soupçonné l'irruption des jeunes qui grondait déjà et qui allait éclater en mai 1968. Aucun des seize documents du concile n'est consacré aux jeunes, tandis qu'à Medellín, trois ans après la clôture du concile, un document tout entier leur est dédié par l'Église d'Amérique Latine.<sup>8</sup>

L'accueil des jeunes au jour le jour par la fraternité de Taizé au Brésil a pris une dimension massive avec

<sup>8</sup>Il s'agit du document 05 de la première partie de Medellín consacrée à la Promotion Humaine et dont le titre est «Jeunesse»

les célébrations du concile des jeunes. Un des proches collaborateurs de la fraternité à Vitória, Cláudio Vereza<sup>9</sup> évoque la première de ces célébrations : «En janvier 1974, j'ai participé à la rencontre de jeunes à Ipuarana/Lagoa Seca/Paraíba, avec la présence de Dom Helder Câmara, et, à partir de là, à toute la préparation de la grande rencontre du concile des jeunes, qui a eu lieu au moment du carnaval, en février 1975, à Cariacica, Région Métropolitaine de la Grande Vitória, où se firent remarquer les communautés ecclésiales de base naissantes. Cette rencontre a eu une dimension latino-américaine et oecuménique, et elle impliqua directement des jeunes de l'archevêché de Vitória et du diocèse de São Mateus/ES».

Il faut rappeler qu'en janvier 1975, l'archidiocèse de Vitória, avait accueilli le premier Inter-eclesial des communautés ecclésiales de base au Brésil. L'initiative voulait mettre ensemble représentants de ces communautés des différentes régions du pays, quelques évêques, biblistes, théologiens et acteurs sociaux, pour un partage de leur expérience, une réflexion sur leur cheminement ecclésial, social et politique, et l'établissement d'un réseau national des communautés, afin de s'épauler mutuellement. La fraternité de Taizé s'est fortement engagée dans la préparation de la rencontre et a contribué à apporter une empreinte oecuménique à la trajectoire des communautés ecclésiales de base.<sup>10</sup>

C'est lors du deuxième Intereclesial que frère Michel a demandé à l'abbé Beozzo si le diocèse de Lins, SP, ne pourrait pas accueillir la troisième rencontre du concile des jeunes. Après consultation de l'évêque, Mgr. Pedro Paulo Koop, du conseil diocésain de pastorale, de la pastorale de la jeunesse et de la pastorale universitaire, la réponse a été positive et on a commencé, entre Taizé et Lins, la préparation de la rencontre dans le cadre de la célébration du cinquantenaire du diocèse (1926-1976).

Pour la première fois le concile des jeunes a pris une dimension nationale car l'invitation a été adressée à tous les groupes de la pastorale de la jeunesse dans les milieux populaires et aux noyaux de la pastorale universitaire, dans l'ensemble du pays. C'était un risque calculé, car le régime militaire installé par le coup d'état du 31 mars 1964, n'allait se dissoudre qu'en 1985. La loi de Sécurité Nationale ne permettait pas de réunions de plus de cinq personnes sans une permission préalable des autorités militaires.

Plus de 4.000 jeunes ont répondu à l'invitation et se sont présentés à Lins le 18 juillet 1977. Il avait fallu de longs mois

<sup>9</sup>Cláudio Vereza, membre engagé de la Pastorale de la Jeunesse et des CEBs, jeune a été en quelque sorte, le secrétaire de la communauté de Taizé à Vitória. Plus tard, par cinq fois il a été élu député à l'Assemblée législative de l'état de l'Espirito Santo.

<sup>10</sup>Cfr. J. O. BEOZZO, *As Ceb's: Do Concílio Vaticano II a Aparecida. As Ceb's e seus desafios hoje: um olhar sobre a conjuntura e a história*. In F. OROFINO et alii (orgs), *CEBs e os desafios do mundo contemporâneo*. Rio de Janeiro: Iser-Assessoria & Paulus, 2012, pp. 5-3.



de préparation pour mettre sur pied le programme et les célébrations, pour trouver des familles disposées à accueillir gratuitement les jeunes pendant toute une semaine, pour convaincre des collèges et des écoles publiques de surmonter la peur des militaires et ouvrir leurs portes aux jeunes pendant la période des vacances scolaires, pour organiser la logistique du transport et de l'alimentation pour tant de gens, avec des ressources financières très limitées.

Les jeunes, une fois inscrits, ont été acheminés, selon le thème choisi vers six villes différentes, le long des 230 kms du chemin de fer Noroeste du Brésil. Les communautés locales de ces villes s'étaient préparées à les recevoir et à approfondir avec les jeunes de l'endroit les thématiques suivantes : L'Eglise et la transformation sociale (à Andradina) ; L'Eglise, les jeunes paysans et la réforme agraire (à Mirandópolis), l'Eglise et les jeunes ouvriers (à Araçatuba et Birigui), L'Eglise et les étudiants du secondaire (à Promissão), l'Eglise et les étudiants universitaires (à Lins).

<sup>11</sup>Onilda a été pendant dix ans la coordinatrice du Cours d'été du CE-SEEP et est aujourd'hui professeur à l'UNESP à Franca, SP.

Une des participantes, Onilda Alves do Carmo,<sup>11</sup> étudiante universitaire à Lins et qui a collaboré à l'organisation de la rencontre a laissé son témoignage : « Les rencontres ont été imprégnées par des célébrations œcuméniques, des études bibliques et des réflexions sur la vie des étudiants. Le 23 juillet, un samedi, tous les jeunes dispersés dans les différentes villes se sont rassemblés à Lins. Il y a eu des veillées œcuméniques dans toutes les églises de la ville, évangéliques et catholiques. Après la veillée, tout le monde est allé en groupes faire un grand pèlerinage à pied de nuit, jusqu'à la ville de Guaiçara, à environ 12 km de Lins. Pendant la marche, il y a eu plusieurs arrêts pour des moments de prière et pour partager les expériences vécues pendant la semaine dans les différentes villes. Dans chaque groupe, il y avait des personnes chargées d'assurer non seulement la réalisation du programme, mais également la sécurité de tous. Nous ne pouvions pas oublier que nous étions sous la dictature militaire et il y avait de nombreux agents de DOPS (police politique) infiltrés parmi les participants. La coordination était préoccupée de la sécurité de tous les jeunes, mais certains demandaient plus d'attention. Ce fut le cas, par exemple, de l'étudiant Edival Nunes da Silva, le responsable de la pastorale des jeunes de Olinda-Recife qui savait qu'il était surveillé et que des agents attendaient le meilleur moment pour l'arrêter.<sup>12</sup> A cinq heures du matin, nous sommes arrivés à Guaiçara et la célébration reste mémorable d'une part pour l'expérience œcuménique et d'autre part pour des témoignages de force et

<sup>12</sup>Cajá, collaborateur de Mgr Helder Camara, a été arrêté, torturé et condamné par la justice militaires en 1978.

de courage. Nous avons été frappés par des gens comme Dom Paulo Evaristo Arns, qui a présidé la messe, par tant d'autres évêques catholiques et d'autres dénominations, et aussi par tant de laïcs, hommes et femmes, qui ont courageusement fait face au pouvoir de la dictature pour défendre tous ceux et celles qui étaient atteints par ses griffes. La célébration du concile des jeunes fut un événement décisif sur le chemin de la pastorale universitaire dans tout le pays. Le privilège d'avoir vécu cette expérience a guidé mon cheminement depuis ce moment-là, jusqu'à aujourd'hui». <sup>13</sup>

<sup>13</sup>Témoignage remis à l'auteur le 26 août 2015.

### ***On peut rappeler cinq marques de la rencontre de Lins :***

La dimension œcuménique, fruit d'un travail inlassable de frère Michel qui, avec moi, a rendu visite aux églises protestantes de la ville, les invitant à accueillir la veillée de prières des jeunes. Aucune n'a refusé l'invitation.

La dimension biblique vécue, chaque matin, à travers la confrontation de la réalité de sa propre vie avec la Parole de Dieu.

La dimension politique en surmontant la peur de la répression du régime militaire et en osant se réunir, réfléchir, marcher, célébrer, et en reconquérant ainsi sa propre liberté individuelle et collective.

La dimension d'hospitalité dans la gratuité vécue par les familles qui ont reçu les jeunes dans leurs maisons et qui ont tissé des liens de profonde et durable amitié avec beaucoup d'entre eux.

La possibilité ouverte pour les jeunes d'établir un réseau d'organisation qui dépassait les frontières de leurs paroisses, villes ou diocèses, créant un noyau de coordination nationale, particulièrement pour la pastorale universitaire.

